

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

TEL. 2032

1230, RUE SAINT-VALIER, QUEBEC

Redigé en Collaboration

Fondé en 1913

QUEBEC, 1er SEPTEMBRE 1913

No. 1

L'Enseignement Rural

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Ce que nous écrivons ici n'est qu'une bien humble apothéose de nos dévouées maîtresses d'écoles dans nos campagnes.

Il nous semble que vanter ces zélées apôtres de l'enseignement, c'est aussi mettre en relief la valeur indiscutable au point de vue intellectuel de nos robustes fils de cultivateurs.

L'invasion de nos villes par ces vaillants fils de la char-rue nous montre combien est fort en intelligence et en ténacité le jeune homme qui après s'être appliqué pendant son adolescence à suivre les cours de ce que nous appelons trop dédaigneusement la petite école vient montrer au citadin, que le jeune efféminé des boulevards ne peut rien en intelligence quand il veut se comparer aux disciples de Cincinnatus.

Restons pour un instant au milieu de nos bonnes populations rurales. Pour qui pense de bien près, il n'y a rien de plus efficace pour la formation de nos jeunes adolescents que la petite école du village.

Là, dans cette espèce de solitude, loin des bruits et des distractions des grandes villes nos enfants se font aux habitudes d'écoliers. Leurs grandes distractions, ils les trouvent dans les petites gravures qui ornent leurs livres d'école. Il semble que toute une évolution se produit chez l'enfant qui passant de son petit livre de Messe, à son Histoire Sainte, et de là, à ses autres livres, il s'inculque comme par enchantement les grandes idées de générosité et de dévouement.

Déjà rendu à dix ans, chef d'un petit bataillon qu'il a formé avec un groupe de ses amis à l'imitation des grands guerriers, dont il a appris les exploits dans ses petits manuels, il semble regretter de n'avoir été à Castelfidardo avec son petit régiment comme jadis Lamoricière à la tête de ses zouaves pour défendre le Pape. N'allez pas croire que la meilleure formation religieuse, intellectuelle et morale, se fait dans nos villes. L'esprit d'observation se développe dans le bas âge, et suivant le plus ou moins de dévouement qui entoure l'enfance, on aura un homme plus ou moins armé.

Il nous a été donné de constater le beau travail fait dans nos campagnes par nos dévouées maîtresses d'école.

Quelle abnégation, quel dévouement elles déploient, mais aussi quelle satisfaction de constater ce développement de tous les instants chez nos bons petits Canadiens de nos campagnes, qui n'ont d'autre ambition que celle de pouvoir lire le journal à Grand-Papa.

La tâche de la dévouée jeune fille qui consacre la fleur de son existence à l'éducation de la jeunesse n'est pas faite de cette ingratitude qui ne laisse pas de consolation. A mesure que la petite âme de son protégé se développe elle constate avec le progrès intellectuel et moral cette douce formation du coeur qui est la plus belle consolation de tout être qui pense.

Il est de toute évidence que ces prodiges de dévouement chez nos jeunes filles qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse ne sont pas accomplis pour le salaire bien minime qu'elles reçoivent.

L'éducation ne peut être l'oeuvre du mercenaire, la formation du coeur demande plus de dévouement que ne peut en procurer même le salaire le plus élevé, voilà pourquoi, l'éducateur, homme ou femme doit avant tout être pétri d'abnégation.

Notre chère Province de Québec est à notre point de vue, le foyer du dévouement dans notre Dominion, parce qu'elle est le foyer du catholicisme.

Aussi tous ces groupes de jeunes filles qui essaient de nos Ecoles Normales et de nos institutions religieuses dans toute la Province, sont-elles les meilleures missionnaires de cette noble cause de l'éducation de l'enfance.

Il nous fait plaisir de constater les efforts du Gouvernement pour encourager nos dévouées apôtres de l'éducation. Nos maîtresses de campagne se sont vu traiter dernièrement avec plus de générosité par nos gouvernants que par le passé.

De cette façon la rémunération, loin d'éteindre tout esprit d'initiative, ne pourra que le raviver, car comme il a été dit: "Le prêtre vit de l'autel", nous pouvons appliquer à nos jeunes héroïnes du dévouement cet aphorisme d'un des grands Apôtres du Christianisme, en le modifiant un peu: "L'éducateur vit de la reconnaissance du Public et du Gouvernement: et plus grande sera cette reconnaissance, plus efficaces seront les résultats.

JEAN THOMAS.